

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

LA BATAILLE CONTINUE TRÈS VIOLENTE AU NORD:

Les Boches échouent partout. --- Notre avance continue

Nous progressons encore autour de Reims et repoussons les Allemands dans les Vosges

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une lettre intéressante : « nous n'avons plus devant nous que des enfants et des vieillards ». — L'artillerie lourde. — Les derniers communiqués : nous avançons toujours. — L'opinion d'un journal anglais sur l'usure allemande. — Les Autrichiens se permettent d'apprécier la valeur d'une armée. — Les Russes pénètrent en Allemagne par toute la frontière. — La situation en Orient.

Nous avons reçu, hier, au moment où nous terminions notre commentaire quotidien, une lettre particulièrement réconfortante de Belgique. Elle émane d'un officier qui est sur le front depuis le début des hostilités et qui, de l'Aisne, est passé en Flandre.

On la lira, plus loin, avec un réel plaisir. Mais il nous paraît intéressant de détacher de cette lettre deux ou trois affirmations qui sont la confirmation absolue de tout ce que nous écrivons, ici-même, depuis plusieurs jours.

Nous avions dit : le Kaiser, escomptant un succès général immédiat, a fait donner partout — et en Belgique en particulier — le maximum d'effort avec son maximum de troupes. Toutes ses tentatives sont restées vaines. Comment, en dépit des renforts annoncés, — renforts qui, s'ils existent vraiment, ne suffiront pas à rendre à son armée l'élan et la confiance du début — comment peut-il espérer réussir avec une armée diminuée, physiquement et moralement, là où ses troupes, dans leur plein épanouissement, ont essuyé un échec cruel ?

Or, que dit notre ami : « Nous infligeons aux Allemands des pertes énormes ; nous n'avons plus devant nous que des ENFANTS et des VIEILLARDS. »

L'absolu est peut-être exagéré. Ce qui est certain c'est qu'il y a, chez l'ennemi, un mélange qui supprime toute homogénéité ; qui est, par conséquent, une cause sérieuse d'infériorité.

Et s'il y a surtout des enfants et des vieillards dans les rangs ennemis, en Belgique, comment sont donc composés les renforts annoncés ? D'adolescents encore, assurément. Quelle peut être la résistance d'une troupe ainsi composée ?... Insuffisante, à coup sûr, pour changer la face des choses.

Un autre point de la lettre est à retenir. Il y a quelques semaines, nous déclarions que l'artillerie lourde enne-

mie avait été pour nous une surprise, une désagréable surprise. C'était, là, notre seule infériorité vis-à-vis des Germains. Nous ajoutons : Qui sait si la lenteur des opérations actuelles n'est pas voulue par notre généralissime afin de donner le temps à nos fondrières de forger des canons à longue portée qui permettraient une poursuite efficace lors de la retraite ennemie.

Or, notre ami nous déclare que les gros engins arrivent sur le front, ce qui va permettre des résultats « plus rapides et plus complets ».

Réjouissons-nous donc une fois de plus de l'admirable sagesse avec laquelle le généralissime prépare la Victoire en ménageant le plus possible la vie des soldats...

In fine, notre ami paraît inquiet sur la marche des Russes !... Est-ce que l'Agence Wolff renseignerait nos armées ?....

« Ça va, cher ami, ça va même très bien du côté Russe ; depuis 15 jours, nos amis ne peuvent admirer les Teutons que de dos. Nous n'osons pas affirmer que ce soit là un beau spectacle !... »

Le communiqué d'hier soir continue la série des bonnes nouvelles. Les Allemands ont repris l'offensive en Belgique ; mais, comme hier, leurs efforts sont vains. Par contre, notre avance continue sur tout le front. Nous progressons lentement, dit le communiqué, mais nous progressons toujours.... en décimant terriblement l'ennemi. Nous n'en voulons pour preuve :

1° Que notre télégramme d'hier, nous apprenant qu'à Londres des renseignements autorisés permettent d'affirmer que jeudi, vendredi et samedi derniers les Allemands ont eu 15.000 morts en Belgique.

2° La lettre dont nous parlons plus haut et qu'on lira en chronique locale, lettre très catégorique sur les pertes ennemies.

Au centre nous maintenons nos progrès ; en Alsace enfin, les Allemands qui ont tenté de reprendre des positions perdues, dans les Vosges, ont été repoussés avec pertes ; ils ont éprouvé dit le communiqué un « échec marqué ».

L'insuccès de l'effort ennemi s'affirme tous les jours davantage. On conçoit que le Kaiser soit sincèrement « chagriné » comme l'indique une dépêche de Rome !...

Un grand journal anglais, l'Observer montre que l'attente, éternante pour le pays, sert admirablement la cause des armées alliées, par l'usure formidable des forces allemandes :

Dans toutes les circonstances critiques, dit-il, le général Joffre sut toujours tenir, d'une manière ou d'une autre, une force considérable en réserve et la jeter au moment opportun sur le point menacé. Les Français n'ont pas seulement montré un brillant courage, jamais surpassé et invincible, une tenacité jamais égayée, même dans leurs annales, mais ils continuent à montrer une mobilité admirable et un talent particulier pour transporter des troupes d'un point à un autre afin de répondre aux mouvements allemands et de rendre vaine toute tentative pour briser

la ligne des alliés. Aussi, sur un front de trois cents milles, cette ligne, au quatrième mois de la guerre, est-elle toujours intacte, malgré tous les efforts allemands. La tactique du général Joffre est plus meurtrière pour les Allemands que ne le serait une défaite. Dans les batailles isolées, le généralissime français encourage l'ennemi à venir briser sa force dans un genre d'attaques qui lui occasionnent un maximum de pertes.

S'ils étaient trop tôt repoussés vers leur propre pays et derrière une longue chaîne de positions défensives, les Allemands souffriraient beaucoup moins, relativement, que les alliés. Avec leurs continuelles attaques à tout prix, selon le mot du Kaiser, les Allemands servent supérieurement l'intérêt des alliés et s'épuisent comme s'ils avaient subi une longue série de défaites.

Sachons donc taire notre impatience, puisque la lenteur actuelle est une arme de plus entre les mains des Alliés.

On connaît la façon dont l'Agence Wolff renseigne l'Allemagne sur les « victoires » des Boches.

Les Autrichiens font aussi bien. Voici l'extrait d'un grand journal Hongrois, le Magyar Hirlap, dirigé par le Député Andrassy, fils du fondateur de la Triple-Alliance.

Les victoires allemandes, en France, précèdent en avant l'issue finale. Cette bataille, dont la longueur est sans exemple dans l'histoire militaire, est riche en enseignements.

La France fait ses derniers efforts désespérés, et le monde attend fiévreusement la décision. En France, le dernier homme est mobilisé ; il y a encore des réserves, mais elles n'ont plus d'armes.

Quant aux troupes anglaises, elles ne valent rien, soit qu'on les détruise, soit qu'elles se rendent.

Pour ce qui est de la Belgique, elle est déçue et ne compte plus sur l'Angleterre. Dans les milieux financiers anglais, on sait qu'une rupture entre les gouvernements belge et anglais est imminente.

Le roi Albert a déjà, à plusieurs reprises, offert la paix à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie. L'Angleterre vient de refuser de payer le coupon de la rente belge. Naturellement, la Belgique n'offrant plus rien à prendre, l'Anglais ferme sa caisse, ne donnant sa protection que moyennant des affaires fructueuses.

Le moindre commentaire affaiblirait une pareille information !... Notons seulement combien il est saugrenu de parler de troupes qui « ne valent rien », quand on est citoyen d'un pays dont, de tout temps, les armées ont fait triste figure sur les champs de bataille !

Le rouleau à vapeur avance toujours. Nos amis Russes débordent de toutes les frontières de la Pologne, au nord, à l'est, au sud. Partout les Allemands et les Autrichiens — ceux dont l'armée a de la valeur !... — sont en pleine déroute.

Au Sud, sur le San, 12.000 Autrichiens — armée de valeur !!! — ont été faits prisonniers.

Cette action n'empêche pas les Russes de pousser leur offensive en Turquie d'Asie et de faire de la bonne besogne dans la Mer Noire.

Mentionnons enfin que les pourparlers entre la Serbie et la Bulgarie paraissent en bonne voie pour arriver à une entente et que l'Italie a prévenu la Turquie qu'elle se solidariserait avec l'Angleterre au cas où le Canal de Suez serait menacé.

On sait, en effet, que le canal est indispensable aux Italiens pour leur permettre de défendre leurs colonies de la Mer Rouge.

Ces bons Turcs finiront par obliger l'Italie à mettre le doigt dans l'engrenage !

Les effectifs allemands

Le Daily Mail estime que les forces allemandes à la date du 1^{er} novembre peuvent ainsi être dénombrées.

Le nombre des hommes appelés à servir était de 5.180.000, auquel il faut ajouter 660.000 volontaires et jeunes gens des classes nouvellement appelées, ce qui donne un total de 5.840.000 hommes.

De ce nombre, il faut déduire : les morts, 170.000 ; les blessés graves 210.000 ; les blessés ordinaires, 530.000 ; les déserteurs et les prisonniers, 130.000 ; les réservistes qui n'ont pu rejoindre, les malades, etc., 380.000.

Il reste donc 4.420.000 hommes ; on peut y ajouter les blessés ou malades revenus sur le front et les corps de marins, 60.000.

Le total serait en fin de compte de 4.790.000 hommes, dont 2.150.000 combattent sur le front ouest et 1.720.000 sur le front est.

Il est resté 920.000 hommes de réserve en Allemagne ; on estime qu'il y a également 80.000 Autrichiens sur le front ouest.

La contrebande de guerre

Les gouvernements d'Autriche et d'Allemagne avaient fait venir en Italie d'énormes quantités de matières nécessaires à la confection des munitions. Ces matières devaient être envoyées des ports italiens aux fabriques austro-allemandes. Cependant, à la suite d'un ordre du gouvernement italien, elles ont été saisies dans les gares de la frontière.

Ainsi, à Udine se trouvent cinquante wagons de soude ; à Cano, trente de salpêtre et à Milan, un train entier de soufre.

Aucun envoi de matières de ce genre ne sera plus permis à travers les frontières italiennes. On a défendu aussi tout envoi en Allemagne et en Autriche de cuivre, plomb, fer et autres métaux.

Dans les Vosges

D'une lettre des Vosges, datée du 3 novembre et reçue le 6, il résulte que : Saint-Dié est actuellement à l'abri des obus allemands ; Etival, Senones et Provenchères sont réoccupés par nos troupes.

Les Allemands lancent sur Etival et Senones des bombes incendiaires. Il semble que cette ignominie ne pourra leur procurer grand bénéfice et que leurs complices du service d'espionnage, qui pullulaient dans cette région, ne pourront plus leur être utiles.

Les tranchées allemandes en Pologne

Les tranchées que les Allemands avaient construites dans la Prusse orientale et en desca de leurs frontières, dont ils ont été délogés par l'armée russe, offrent, paraît-il, un spectacle extraordinaire. Les officiers avaient à leur disposition de profondes cavernes avec des corridors aboutissant aux tranchées de leurs soldats ; leur quartier ressemblait au hall d'une habitation construite souterrainement. Ils avaient posé à terre de riches tapis et amené des lits et des meubles provenant des

maisons de campagne pillées pendant leur retraite.

La hâte qu'ils mirent à s'enfuir les empêcha d'emporter quoi que ce fût avec eux. Quand les Russes s'emparèrent des positions, ils trouvèrent dans les tranchées des prisonniers civils, la plupart Lithuaniens et Polonais, pieds et poings liés, dont les Allemands se servaient comme boucliers vivants.

Echange de non-combattants

Une entente a été conclue entre le gouvernement autrichien et le gouvernement britannique pour l'échange des femmes, des enfants et des hommes au-dessous de dix-huit ans et au-dessus de cinquante ans, ainsi que des docteurs, des prêtres et des invalides.

Dans chaque pays, des arrangements similaires avaient été pris au début de la guerre avec l'Allemagne, mais les autorités anglaises ont appris qu'il y avait toujours quelques sujets anglais retenus en ces pays. Des protestations ont été faites par l'ambassade américaine.

L'éducation au feu des recrues allemandes

C'était un tout jeune homme, enrôlé de force à Metz, après le début des hostilités, en même temps que des hommes de trente-cinq à quarante-cinq ans qui n'avaient jamais appartenu à l'armée. Ce régiment hétéroclite avait été exercé hâtivement pendant deux mois sans que les hommes aient pu se familiariser avec le maniement du Mauser.

À la fin d'octobre, il fut dirigé sur Lille et envoyé dans les tranchées. Détail caractéristique : l'éducation militaire du régiment était encore si imparfaite que les officiers faisaient faire l'exercice pendant les heures de repos.

Une nuit, vers une heure du matin, la compagnie du jeune Lorrain reçut l'ordre de désarmer ses fusils et de mettre baïonnette au canon. Les officiers se placèrent derrière leurs hommes et leur ordonnèrent de marcher à l'assaut des tranchées anglaises. Arrivés dans le lit d'un ruisseau qui les séparait des lignes anglaises, les hommes reçurent tout à coup le feu des tranchées ; ils s'arrêtèrent, mais les officiers placés derrière eux les obligèrent à reprendre leur marche en avant. Quelques minutes après, la compagnie entière était anéantie par le feu précis de l'infanterie anglaise, et les officiers eux-mêmes, malgré la précaution qu'ils avaient prise de rester en arrière, avaient tués sur place.

Le conscrit Lorrain avait reçu quatre balles pour son compte et il saisit la première occasion de se constituer prisonnier. Il termina sa déposition en disant qu'un grand nombre de ses camarades ne marchaient qu'à contre-cœur.

Situation critique des Autrichiens

Par suite de la récente victoire russe sur le San, l'armée autrichienne, qui comprend un million et demi de soldats, se trouve refoulée et aculée aux pieds des Carpathes, qu'elle est dans l'impossibilité de traverser. La situation de cette armée est considérée ici comme des plus critiques.

La marche des Russes

En Prusse orientale, les combats continuent. Les troupes russes occupent Soldau.

Dans la direction de Miava, nos troupes s'avancent. Elles ont arrêté la marche des trains de chemins de fer ennemis, vers la gare de Soldau.

Au delà de la Vistule, les Allemands se sont retirés sur Wloclawek, de Neszawa et Konin à Sluppy.

Sur la route de Cracovie, nous repoussons toujours les arrières-gardes autrichiennes.

Au sud de Przemysl, nous avons fait mille prisonniers, le 7 novembre, et pris des canons.

Sur nos côtes du Caucase, on a signalé, les 6 et 7 novembre, l'apparition de croiseurs ennemis.

A 80 kilomètres de Posen

Les Russes continuent donc leur offensive sur toute la ligne : les voici installés en Prusse orientale. Leur territoire sur ce point est complètement dégagé.

Stalluponen, qu'ils viennent d'occuper, est une ville allemande de 5.134 habitants, connue pour ses forges, ses fonderies de fer et ses fabriques de machines.

Bien plus rapide encore a été l'avance des Russes en Pologne ; ils étaient voici quelques jours devant Varsovie ; les voici maintenant qui débouchent dans le duché de Posen, en territoire allemand, menaçant Breslau et Posen.

Sur la route de Cracovie et en Galicie, les armées du tsar progressent avec un égal succès.

On peut dire que les Austro-Allemands sont sur tout le front en pleine déroute, tandis que les Russes accomplissent une véritable marche triomphale.

La flotte turque est battue

On mande de Constantinople que les croiseurs russes *Panlat*, *Mercuria* et *Cagoul* ont canonné les détachés samedi et les charbonnages d'Héraclée dans la mer Noire.

La flotte turque est sortie à la rencontre des vaisseaux russes, mais n'a pas tardé à rentrer dans le Bosphore.

Plusieurs navires ont été détruits dans le port d'Héraclée au cours du bombardement effectué par les croiseurs russes.

L'Alliance Serbo-Bulgare

Des efforts sont tentés pour concilier la Bulgarie avec la Serbie. On sait que le premier ministre bulgare, M. Radoslawof, réclame toute la Macédoine avec Ochrida et Biloha, comme condition du rapprochement entre la Bulgarie et la Serbie. On croit que M. Pochitch a offert, au nom de la Serbie, un territoire allant jusqu'au lac Ostrovo, promettant en outre d'approvisionner la Bulgarie d'armes et de munitions si elle consentait à partir en guerre contre la Turquie. M. Radoslawof ayant maintenu ses propositions primitives, on pense que la Serbie fera un pas de plus dans la voie de la réconciliation des deux nations slaves. Les puissances de la Triple-Entente continuent à travailler activement à la reconstitution de la ligne balkanique.

Les Turcs ont pris la fuite à Koeparikouy

Deux divisions turques, quarante-huit pièces d'artillerie de campagne et plusieurs pièces lourdes, couvertes par une nombreuse cavalerie kurde, se sont dirigées du côté de Hassan Kala, vers la position de Koeparikouy, que nous avions occupée la veille.

Poursuivant une vigoureuse offensive, les Turcs, maintes fois précipités des hauteurs, les remontaient s'efforçant d'entourer l'aile droite russe, lorsque l'artillerie cosaque, tombant sur le dos des Turcs, ouvrit un feu meurtrier; ceux-ci, ne résistant pas au feu croisé de l'artillerie et de l'infanterie russes, prirent la fuite: d'abord sur leur aile gauche, puis sur l'ensemble de leur front, se sauvant, grâce à la protection des ténèbres, dans une région bien accidentée.

Troupes turques bombardées

On annonce de Mitylène que l'escadre anglaise croisant au large de la côte d'Asie-Mineure a bombardé les troupes ottomanes qui étaient cachées à Iasma, derrière les Salines.

Les obus ont détruit la station télégraphique.

Les Turcs des villes de la côte se sont enfuis vers l'intérieur des terres pour se mettre à l'abri.

La vie à Constantinople

Une importante personnalité de la colonie italienne, écrivant à un ancien ambassadeur d'Italie peu de jours avant l'ouverture des hostilités russo-turques, fait un tableau de la situation de la ville, qu'il dépeint comme excessivement triste.

« Constantinople, écrit-il, est devenue une ville allemande; des officiers allemands dirigent tous les services, y compris la censure. Sur le « Goeben » et le « Breslau », les équipages sont allemands, et beaucoup d'hommes des réserves ont été maintenus en service en Turquie au lieu d'être rappelés en Allemagne.

« La misère est très grande, la pénurie des vivres extrême. Le sucre manque complètement, de même que tous les produits médicaux. Constantinople ressent déjà tous les effets de la guerre. »

SUR MER

Une dépêche de Yarmouth au « Lloyd », signale que le vapeur suédois « Atle » a touché une mine dans la mer du Nord, et a sauté. Six matelots manquent. Le reste de l'équipage a été débarqué à Yarmouth.

La chute de Tsing-Tao

Dès qu'il a appris l'occupation de Tsing-Tao, le président de la République a télégraphié à l'empereur du Japon pour lui exprimer ses félicitations ainsi qu'aux armées japonaises de terre et de mer.

L'empereur a transmis ses remerciements à M. Poincaré.

Tokio, le 8 novembre (officiel). La capitulation a été signée le 7, à 7 h. 50. Nos demandes sont toutes acceptées.

Suivant les stipulations de la capitulation, les délégués chargés de traiter les détails concernant la remise des forts et autres établissements se réuniront le 9, à 10 heures du matin. Ladite remise sera effectuée le 10, à 10 heures du matin.

Dans les combats de la nuit du 6 au matin du 7, nous avons fait 2.300 prisonniers.

Nos pertes sont de 14 officiers blessés, 426 sous-officiers et soldats tués ou blessés.

Il y a en outre 2 Anglais tués ou blessés.

Les Enrôlements en Angleterre

L'Angleterre a actuellement dans toutes les armes environ 2 millions de soldats et marins, en service ou en entraînement. On a dû un moment ralentir quelque peu le mouvement qui portait la population à s'enrôler en nombre toujours croissant, parce que les moyens matériels manquaient pour incorporer tous ces hommes. La limite minimum de 5 pieds 3 pouces, fixée d'abord, fut portée alors à 5 pieds, 6 pouces. Le recrutement baissa automatiquement. Pour le relever lorsqu'il devint trop faible, on ramena la limite de taille à 5 pieds, 4 pouces, et hier on l'a rétablie à 5 pieds, 3 pouces.

Le gouvernement anglais espère que des mesures appropriées pour attirer les jeunes gens vers le service militaire, telles que campements agréables, certitude d'allocation et de pensions aux familles ne tarderont pas à activer de nouveau le recrutement et à donner à l'Angleterre les hommes nécessaires.

L'Italie et le Canal de Suez

L'opinion publique italienne est unanime à soutenir qu'il y a nécessité pour l'Italie de se solidariser avec l'Angleterre au cas où les Turcs menaceraient la navigation dans le canal de Suez. L'escadre italienne, qui se trouve dans la mer Rouge, va être considérablement renforcée.

CHRONIQUE LOCALE

A bientôt la désillusion !

A lire certains exploits commis par les Boches, on s'étonne que des êtres humains puissent avoir une mentalité aussi criminelle.

La Kultur germanique était au-dessus de toute civilisation; à entendre les Boches, c'était l'Allemagne qui avait le monopole des sciences, des arts, des lettres.

Ne discutons pas cette affirmation; d'autres l'ont fait et ont prouvé le contraire. Contentons-nous simplement de constater que si les Boches ont une appréciation aussi belle sur leurs artistes, ils ont aussi une mentalité qui ne peut être que celle de la brute.

A dire toujours: « L'Allemagne au-dessus de toutes les nations », le Boche a fini par le croire.

Et cette conviction, cette foi, on les inculque au Boche dès l'école. Le maître d'école a pour devoir, pour rôle principal de graver dans la cervelle épaisse de ses élèves qui prennent pour vérités toutes les aneries qu'on veut bien leur dicter.

Dans les écoles primaires allemandes, sous le titre de « l'enseignement de la Constitution », on lit en effet des énormités de ce genre :

« — Qu'y a-t-il de grand, de beau, de bon après Dieu ?
« — L'empereur.
« — Après l'empereur ?
« — La famille de l'empereur.
« — Après la famille de l'empereur ?

« — Les souverains confédérés et leurs familles.
« — Que sont les Etats voisins ?
« — L'ennemi.
« — L'ennemi est-il à craindre ?
« — Non, car il est gangrené par tous les vices et maudit de Dieu. »

Comme c'est bien imaginé et comme, surtout, c'est bien dit.

Avec de telles conceptions sociales, incrustées dans le cerveau des Boches comme les perles le sont dans l'huître, peut-on s'étonner que ces gaillards hurlent tout le jour que l'Allemand est supérieur à tout autre humain ?

L'exemple, du reste, ne leur vient-il pas de leur chef qui a joué tous les rôles, qui s'est proclamé le premier dans tous les genres, du grime au demi-dieu ?

Quelle désillusion se préparent les Boches !

LOUIS BONNET.

NOMINATIONS

(CENSURE)

A. C.

Une intéressante lettre

Nous recevons d'un officier qui est sur le front, l'intéressante lettre suivante :

Mon cher Directeur,

Nous étions sur l'Aisne; nous voici en Belgique. Quantum mutatus.

Au lieu du pays vallonné, découpé en vallées sinuées et assez profondes et que relie des plateaux ondulés, nous voici dans la plaine, la morne plaine de Victor Hugo. Cette épithète de morne est vraiment inexacte. De la végétation, des arbres, de la richesse, un loutin brunâtre qu'on si bien exprimé les peintres de l'école flamande: des villages coquets et peuplés, des maisons propres et bien tenues, des gens accueillants; un automne superbe, des journées lumineuses et chaudes; des nuits éclatantes, admirablement éclairées par une lune éblouissante: tout cela proteste contre l'adjectif du poète.

Et c'est là, encore là, que des millions d'hommes se guettent, se frappent, se blessent, se tuent. C'est là que, par la volonté d'un Kaiser déséquilibré, on rencontre des artilleurs, pacifiques il y a quelques semaines, exprimer une joie que nous partageons, lorsqu'ils ont avec le 75 érabouillé, déchiqueté, broyé, fauché une compagnie ou une division allemande.

Le canon tonne, dans la direction de Dixmude, d'Ypres, d'Armentières. On progresse, les visages s'éclaircissent, on a cédé quelques tranchées, les visages se rembrunissent et on sent,

derrière tous les fronts, ce désir aigu de vaincre, d'écraser le Germain, d'écraser cette race maudite cause de tous les deuils, de toutes les souffrances qu'endurent les nôtres.

On s'accorde à dire que tout va bien. Nous leur infligeons des pertes énormes; nous n'avons plus devant nous que des enfants ou des vieillards.

Notre mouvement qui les repousse vers le centre de la Belgique est lent mais continu, et l'espoir de les torréier est de plus en plus légitime et sûr.

Ils continuent, ici, le système employé sur l'Aisne; ils creusent des tranchées, mais nous les en délogions.

Hier soir, vers dix heures, sur le front, canons, fusils, mitrailleuses tout marchait. Furieuse contre-attaque, pensions-nous à l'ambulance. On va avoir du travail. Le lendemain, presque rien, cinq ou six blessés.

Voici l'histoire: vers le soir un gendarme caché dans un arbre (dans ce pays plat il n'y a pas d'autre observatoire possible) avait remarqué de nombreux Boches qui allaient cantonner dans une grosse ferme. Repérage de cette ferme aussi exact que possible et silence complet jusqu'à huit ou neuf heures, pour leur permettre de se bien installer, et puis crac, au moment voulu, obus percuteurs, fusils, mitrailleuses, fusils, tout marchait; ils sortaient comme des lapins du terrier et étaient abattus de même, et nos artilleurs, nos zouaves de se réjouir: « On leur en a mis », disaient-ils, et de rire !...

Ce sont, malgré tout, de bons soldats, et rien ne servirait de diminuer leur valeur. Mais les nôtres les valent et au-delà, et notre armée est à l'heure actuelle merveilleusement aguerrie. Elle a une confiance absolue dans son généralissime, le général Joffre, et lorsqu'elle disposera des engins qui lui manquaient, qu'on fabrique et qui commencent à arriver, nul doute que les résultats ne soient plus rapides et plus complets. On nous a dit, hier, que Guillaume était sur le front. Tout le monde était dans la joie, car il porte la quigne à ses troupes chaque fois qu'il va les visiter !

Il faut combattre et durer, a dit Poincaré, et c'est là une parole sage et vraie. Il faut se convaincre que la guerre sera longue et qu'il faut de la patience et de la persévérance.

On n'aura.

Nous n'avons jamais eu, comme nos adversaires, la conviction que la guerre durerait six semaines.

De ce côté-là, pas de déception pour nous, tandis que pour eux ? Paris le 15 août. Pauvre Guillaume: le 15 septembre, le 15 octobre sont passés, et bientôt le 15 novembre et Paris est loin, bien loin...

Mais où sont les Russes ?

X...

Pour les réfugiés

M. Barrière, percepteur en retraite, nous remet 20 fr. pour les réfugiés. Merci.

Nous transmettons la somme au trésorier.

COMMUNIQUÉ

Un grand nombre de malades ou blessés se trouvent encore dans leurs familles ou même chez d'autres personnes, où ils sont arrivés d'une façon plus ou moins régulière, et parfois sans titre de congé réglementaire.

Comme il importe de faire cesser ces abus, les militaires se trouvant dans cette position, sont invités à fournir à la gendarmerie, dans le plus bref délai, les pièces ou références qu'ils possèdent sur leur situation. Ceux qui ne pourront se déplacer feront parvenir leurs pièces à la gendarmerie par l'intermédiaire de leurs parents ou amis.

Après examen de ces documents et, s'il y a lieu, visite des hommes ne pouvant se déplacer, chacun des intéressés sera muni d'un titre le mettant en position régulière.

MM. les Maires sont invités à donner à ces instructions la plus grande publicité possible dans leur commune et à aider la gendarmerie dans ses recherches.

La surveillance des colis aux militaires

L'autorité militaire prévenue des vols qui se commettaient en cours de route, et soucieuse d'assurer l'arrivée à destination des colis d'effets envoyés aux armées, a pris des mesures pour faire accompagner toutes ces expéditions, groupées chaque jour, par un convoyeur militaire.

Cette mesure a déjà reçu son application depuis trois jours.

Cyclistes imprudents

Ce matin, deux jeunes gens de 14 à 15 ans évoluaient à bicyclette sur les Allées Fénélon.

Ils viraient avec élégance autour des arbres, mais trop vite. Une fillette passait: l'un d'eux, calculant mal son virage, la renversa; le cycliste ramassa la forte pelle. Il n'y eut pas de mal, heureusement.

Mais il nous semblait que les exercices cyclistes étaient interdits sur les Allées Fénélon.

Circulaire ministérielle

M. Briand, ministre de la justice, a adressé la circulaire suivante :

Le décret du 26 septembre 1914, paru au Journal officiel du 27 du même mois, a interdit, dans son article 1^{er}, de procéder pendant la durée de la guerre à aucune saisie-arrest sur les salaires ou traitements ne dépassant pas annuellement 2.000 francs. L'article 2 suspend, en outre, pour la même période l'effet des saisies-arrest sur les salaires et petits traitements pratiqués antérieurement auxdits décrets.

Il n'est fait d'exception que pour les dettes alimentaires visées par l'article 63 du livre 1^{er} du code du travail (cf. art. 3 de la loi du 12 janvier 1895) et prévues par les articles 203, 205, 206, 207, 214 et 349 du code civil.

Il suit de là que, depuis le 27 septembre 1914, les juges de paix n'ont plus à autoriser de saisies-arrests en vertu du code du travail, sauf celles qui seraient fondées sur une créance alimentaire, et que les greffiers ne doivent apposer aucun visa sur les titres qui leur seraient présentés, ni recevoir sur leurs registres aucune nouvelle intervention. Les dispositions du décret du 26 septembre 1914, ont été le 15 octobre suivant, étendues par un nouveau décret aux significations de transport ou cession également visées par les articles 62 et 63 du livre 1^{er} du code du travail.

Pour que les débiteurs auxquels on a voulu rendre la libre disposition du produit de leur travail puissent profiter d'une façon complète de la mesure prise en leur faveur, il importe que la nouvelle réglementation soit portée à la connaissance des juges de paix, des greffiers et des huissiers. Vous voudrez bien vous acquitter de ce soin.

En ce qui concerne les tiers saisis, c'est-à-dire les patrons, il pourra arriver que quelques-uns refusent de se faire juges du caractère d'applicabilité des décrets en question et continuent en l'absence de main levée à faire subir à leurs ouvriers les retenues effectuées en vertu de saisies ou de cessions antérieures à ces décrets. Dans ce cas, les juges de paix, sur la

demande des intéressés, parties saisies, inviteront les tiers saisis à faire connaître le montant des fonds déjà retenus et leur rappelleront, en même temps, que depuis la mise en vigueur des décrets, il est interdit de procéder à aucune nouvelle retenue sur saisie ou cession, soit ancienne, soit nouvelle, sauf ce qui a été dit pour les aliments.

En dehors des restrictions établies par les décrets susvisés, la procédure édictée par le code du travail (art. 64 et suivants du livre 1^{er}) pourra se poursuivre en ce qui concerne les retenues déjà opérées dont il sera possible d'effectuer la distribution.

Si les sommes retenues antérieurement aux décrets ne permettent pas de payer aux créanciers la dividende de 20 p. 100 prévu par l'article 69 du livre 1^{er} du code du travail (cf. art. 11, loi du 12 janvier 1895) le patron en pourra rester dépositaire jusqu'à ce que la cessation des hostilités ait permis de reprendre les retenues. Les juges de paix apprécieront toutefois si, en raison des circonstances, il n'y a pas lieu de procéder à la distribution immédiate, quel qu'en soit le montant, des sommes retenues antérieurement aux décrets.

Les permissions aux convalescents

On nous communique :

De différents côtés, et la presse s'en est fait récemment l'écho, on s'est plaint que des blessés se seraient vus refuser des permissions leur permettant de passer quelques jours dans leur famille avant de repartir pour le front.

Si certains commandants de dépôt ont opposé une fin de non-recevoir aux demandes semblables formulées par les hommes sous leurs ordres, c'est qu'ils ont transgressé ou méconnu les instructions du ministre.

En effet, à la date du 16 octobre, M. Millerand a prescrit, par une circulaire, d'accorder aux militaires qui une fois sortis des dépôts de convalescents ont rejoint les dépôts de leur corps, des permissions de courte durée qu'ils peuvent aller passer dans leur famille.

Le ministre a encore, ces jours derniers, rappelé ces prescriptions.

Compagnies de cantonniers

Le Président de la République a signé un décret aux termes duquel il est créé, pour la durée de la guerre, des compagnies de cantonniers, affectés à l'entretien des réseaux routiers dans la zone des armées; le personnel de ces compagnies est soumis aux lois militaires et fait partie de l'armée.

Chaque compagnie de cantonniers comprendra comme effectif officiers, 14 gradés, 200 cantonniers ou ouvriers, 2 secrétaires, 8 ordonnances, 2 cuisiniers, un conducteur par voiture et 4 mécaniciens conducteurs de rouleaux compresseurs.

Payrignac

Mort au champ d'honneur. — On nous fait part du décès du caporal Delpech Aimond, du 139^e d'infanterie tué à l'ennemi le 16 septembre au combat d'Eincourt-Sainte-Marguerite (Oise). A la famille du vaillant caporal Delpech, si cruellement éprouvée, nous adressons nos respectueuses condoléances.

L. M.

BIBLIOGRAPHIE

De plus en plus vivants et complets, numéros des Annales (1) donnent, par l'image et par le texte, la physiologie intégrale de la guerre. Celui du 8 novembre, particulièrement remarquable, publie des articles de Frédéric Masson (Un Siècle d'histoire), Emile Faguet (Impressions d'un Solitaire), Paul Bourget (Sacrifice et Dévouement), Jean Richepin (Soyons durs), Pierre Baudin (Le Port de Dunkerque), Charles Foley (La Chance de Mélie, récit de guerre), André Lichtenberger (Pensées vers les soldats d'Afrique), Yvonne Sarcy (La Bonne Infirmerie), Roland de Marés (Les Cités Meurtries), Frédéric et Jeanne Régamey (Carnet de Route d'un Alpin en Alsace), et un drame en un acte, poignant et vécu, Pendant l'Armistice, tiré de la nouvelle de Maupassant.

On reçoit des abonnements de six mois (5 fr. 50), dans tous les bureaux de poste et 51, rue Saint-Georges, Paris.

Partout, le numéro 25 centimes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 NOVEMBRE (22 h.)

La situation

Aucune modification notable dans la situation, en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le nord, la journée a été bonne; nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck, et sensiblement progressé entre Langemarck et Dixmude.

Communiqué du 10 Nov. (15 h.)

La lutte continue très violente au nord

L'action a continué hier pendant toute la journée avec la même intensité que précédemment, entre la mer et la région d'Armentières.

Le choc a été d'autant plus violent que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Les efforts allemands sont vains

Les alliés avancent

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables dirigée au sud d'Ypres et par des progrès sensibles des forces françaises autour de Bixchoote et entre Ypres et Armentières.

Les Anglais repoussent les Allemands

Sur le front des troupes britanniques également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Nos avances sont consolidées

Sur la majeure partie du front, depuis le Canal de la Bassée jusqu'à la Wœvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées.

Nous progressons dans la région de Reims

A signaler pourtant notre progression dans la région de l'Oise, entre Reims et Berry-au-Bac.

Calme en Lorraine

En Lorraine, rien à signaler.

Dans les Vosges les Allemands sont toujours repoussés

Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies, au sud du Col de Ste-Marie et au sud-est de Thann ont été toutes repoussées.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 40

Le Kaiser va soigner son « chagrin » à Postdam

On mande de Berlin que des préparatifs sont faits à Postdam en vue du retour du Kaiser qui y établirait son quartier général.

Le Kaiser change de plan

Le Kaiser a donné l'ordre de ne pas continuer la marche sur les côtes Belges. De grandes forces allemandes sont massées, actuellement, entre Arras et Courtrai.

En Egypte

On télégraphie du Caire que le Conseil des Grands Ulemas a lancé une proclamation invitant la population à la confiance et au calme.

Cette proclamation a produit la meilleure impression.

La Hollande assure la neutralité

On mande de Rotterdam que le bourgmestre de Flessingue a déclaré que tous les vaisseaux passant dans l'Estcaut risqueraient d'être bombardés par les forts Hollandais.

La panique à Smyrne

Athènes télégraphie qu'une panique effroyable règne à Smyrne.

Les Austro-Allemands ont peur

Un télégramme de Copenhague affirme que l'Allemagne et l'Autriche concentrent trois millions de soldats sur la ligne Thorn-Craovie (toute la frontière ouest de la Pologne).

Une panique considérable règne à Breslau où arrivent continuellement des troupes allemandes.

Les taupes sur Dunkerque

Ne pouvant s'emparer de Dunkerque, les Allemands se vengent en faisant survoler le port français. Quelques bombes sont tombées sur la ville causant peu de dégâts.

L'offensive du général Joffre

Les attachés militaires étrangers rejoindront le front mercredi pour suivre le mouvement offensif du Général Joffre.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le Kaiser va soigner sa migraine à Postdam.

Tant pis pour les Alliés ! Ce foudre de guerre était précieux pour nous. Dès qu'il apparaissait sur un point des champs de bataille, à l'est ou à l'ouest, on pouvait être certain que les mouvements de l'ennemi, désordonnés, assuraient une victoire plus facile des Alliés...

En parlant, Guillaume a changé les plans d'attaque. On abandonne la côte et c'est entre Courtrai et Arras que les Boches vont, maintenant, se faire massacrer !

Bonnes nouvelles de l'Orient. La panique règne à Smyrne, à Brest. Sur le front de Pologne les Austro-Allemands font des efforts désespérés pour barrer la route aux Russes. Le rouleau à vapeur mettra un peu plus de charbon dans la chaudière... et il passera tout de même. Que nous sommes loin des victoires promises à la Germanie par le Kolossal Dément !

Le communiqué de ce soir ne dépare pas la collection. Les Boches restent impuissants, tandis que nous progressons toujours.

Ça va toujours très bien ! Que font donc les renforts de Guillaume ?...